

## Reçu au lieu

---

Numéro 110, hiver 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65847ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(2012). Compte rendu de [Reçu au lieu]. *Inter*, (110), 96–97.

# REÇU AU LIEU

## L'art contemporain et la Côte d'Azur Un territoire pour l'expérimentation, 1951-2011



Comment ne pas souligner la parution de cette publication – qui fait le poids – relativement à une exposition sur le sujet ? On aura certes compris que le centralisme parisien laissait dans l'ombre cette région pourtant historiquement dynamique, et ce, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : cette *côte d'azur* ! Quelques noms : Yves Klein, Arman, Ben, Martial Raysse, Claude Viallat, Bernard Venet...

Plusieurs articles couvrent différents points de vue à propos des arts, du cinéma, de l'architecture, de la vidéo, de la performance. Il s'y trouve également une bonne sélection iconographique, divers documents – comme le *Chelsea Hotel Manifesto* rédigé en anglais par Yves Klein en 1961 –, le tout en couleurs, du moins la plupart du temps. Il y a même une photo de Klein en judoka au Japon !

À propos de cette « École de Nice », on rappelle dans le texte introductif de Laurent Jeanpierre et Christophe Kihm que c'est en 1961 qu'arrive ce terme. En 1961, Klein la commente ainsi : « Je pense que l'École de Nice est à l'origine de tout ce qui se passe depuis 10 ans en Europe : cela paraît incroyable mais nous avons vu se répandre dans le monde l'École dite de Paris avec tout un groupe d'artistes que, ma foi, je respecte et que j'aime bien, mais qui n'est plus aujourd'hui. Et c'est ce que fait l'École de New York, il y a une limite aux devoirs de famille. Qu'ils fassent ce qu'ils veulent, nous nous estimons à jour, nos vues vont vers l'ouest, où nous voyons Los Angeles plutôt que New York, car Los Angeles mystérieux, je n'y ai rien compris alors que New York je l'ai dépassé et ensuite il y a Tokyo ; je verrais donc un nouvel axe de l'art, Nice-Los Angeles-Tokyo essentiellement, nous rejoignant par la Chine. » (p. 31-32)

Mais concentrons-nous plutôt sur un texte qui concerne un peu plus *Inter* : « Expériences sur le vif », par Éric Mangion. En passant, c'est lui qui a été le commissaire du festival *Printemps de septembre* à Toulouse en 2010. Au début de son texte, donc, il retient deux manifestations qui marquent la naissance de formes nouvelles tel le happening, soit la performance autour de John Cage au Black Mountain College et la projection du film de François Dufrené « Tambours du jugement premier » pendant le *Festival de Cannes* : premières rencon-

tres lettristes !? Mangion, avec raison, mentionne la sortie du livre de Robert Motherwell (*The Dada Painters and Poets*) et celui de John Dewey (*The Art as Experience*) où il parle d'« expériences singulières ». Mangion dit aussi de Dewey : « Pour la première fois [le livre de Dewey est paru en 1934], un philosophe donne un sens et une portée esthétique à l'art de l'action. »

Puis ce sera l'arrivée du happening, de Fluxus... Mangion raconte que la mère d'Yves Klein, Marie Raymond, invitait des lettristes à des soirées ! Klein faisait ainsi les allers-retours entre Nice et Paris. Il conçoit d'ailleurs à Nice ses *Cosmogonies*, de même que sa première action en 1955. On mentionne aussi une sorte de festival par les Nouveaux Réalistes – de Pierre Restany – près de Nice. En 1956, Robert Malaval et Ben Vautier ouvrent ce que l'on pourrait appeler une boîte de nuit à Nice, le GRAC. Mangion insiste : « Mais surtout, c'est l'ouverture de la boutique de Ben en octobre 1958 qui va définitivement dynamiser l'esprit de l'action sur la Côte d'Azur, jusqu'à sa fermeture en 1972... » (p. 80)

On relate ses gestes sur la promenade des Anglais en 1962 et en 1963. Il rencontre Maciunas à Londres en 1962 et invite Fluxus en juillet 1963 à Nice. Ben créera le Théâtre Total en 1963. Mangion poursuit : « C'est au cœur de ce bouleversement artistique qu'apparaît Serge Oldenbourg, dit Serge III. Le 3 février 1962, Ben acquiert son âme pour 20 francs. L'un et l'autre s'accrochent de ce geste symbolique. L'un est fauché. L'autre impose son pouvoir. » Oldenbourg jouera à la roulette russe le 28 mai 1964 au *Festival de la libre expression* à Paris. Le 11 juin 1969, Oldenbourg fait de l'autostop avec un piano !

Par la suite, Mangion mentionne évidemment Pierre Pinoncelli, dont *Inter* a relaté certains gestes – comme l'attaque de l'urinoir de Duchamp, à deux reprises. On rappelle aussi l'aventure de la Cédille qui sourit de Brecht et Filliou, en septembre 1965, celles d'Higgins qui s'est cassé le bras dans une performance en 1966... et d'Erik Dietman qui tenta d'avalier cinq mètres de bande de gaze en 1962. Mangion souligne la fermeture de la Cédille qui sourit en 1968. Il mentionne également la tenue des

*Nuits de la Fondation Maeght* à partir de 1966 : SUNPA, Terry Riley... mais aussi les Jean-Pierre Giovanelli, Bruno Mendonça, Marcellet... Il relate l'action de Mendonça où, pendant 76 heures, enfermé dans une grotte au noir absolu, il réalise neuf peintures, neuf dessins-écritures, neuf heures d'enregistrements sonores.

À propos de Ruy Blas, il écrit : « Entre décembre 1979 et janvier 1980, il "occupe" la brasserie de la gare routière et, "pour ne pas être surpris dans mon lit à 4 heures du matin par un accident cardiaque, j'allais tous les matins à cette heure redoutée, ma pendule personnelle sous le bras, dans mon bar préféré pour me faire photographier par un serveur". » Assez étonnant... On pense aussi aux actions de Tehching Hsieh !

Mangion mentionne en outre les groupes et collectifs, dont Garage 103, Calibre 33, Mediatok, les Sales Gosses. Il signale au passage quelques cas individuels : Philippe Perrin, Pierre Le Pillouër, Eléonore Bak, Caroline Bouisson, Julien Blaine...

« Enfin, il est probable que le succès médiatique de pratiques performantielles chez les nouveaux activistes, ajouté à la mode des Flashmobs et à l'engouement sur You Tube et ses actions d'amateurs, ont créé un contexte politique et sociologique favorable à une réappropriation de la performance par les artistes. » Cela nous semble le cas de la génération de « médias sociaux » !

Finalement, Mangion rend hommage à Arnaud Labelle-Rojoux en disant que son texte « lui doit beaucoup ».

Je me suis attaché à ce texte sur l'art action dans cette région. Le catalogue contient une bonne iconographie et une chronologie qui semble assez exhaustive, établie par Sylvain Raybaud, à Nice, entre 1951-2011, le corpus de cette manifestation semblant importante d'un point de vue historique. En espérant que l'exposition soit à la hauteur des activités !

Richard Martel

LES PRESSES DU RÉEL  
35, rue Colson  
21000 Dijon  
France  
www.lespressesdureel.com  
ISBN 978-2-84066-476-5

## Doc(k)s 4<sup>e</sup> série, nos 13-14-15-16



La parution de ce pavé, spécial « Joël Hubaut », est à signaler. Divisé en quatre sections, « OPEN », « UN/1 = JOËL HUBAUT », « DIEU(X) », « R'APPELS & RÉFLEXIONS », c'est surtout le « Hubaut » qui est ici l'essentiel de cette proposition d'édition de 432 pages. Évidemment, il est difficile d'en faire une analyse critique, surtout en raison du corpus diversifié, tout autant que l'artiste lui-même. Plus de 100 personnes ont contribué à la démesure de Joël Hubaut... Évidemment, il y a de tout : photographies, dessins, de l'artiste comme de ses commentateurs, etc. Le dossier en question tient de la page 120 à la page 299. Après, c'est la section « DIEU(X) » avec une bonne liste de participants.

Un généreux dossier sur Joël Hubaut, donc, pour qui le ne le connaît pas, avec de nombreux collaborateurs, ce qui rend d'ailleurs justice à ce créateur-mixeur de multiples dimensions. Il s'y trouve aussi un DVD avec ses performances, de 2009 surtout, et des interventions vidéo pour et à partir de lui.

Fort sympathique, cette publication est dans l'esprit de *Doc(k)s*, soit l'hybridité, la fusion (con-fusion), l'éclatement, la multiplicité, la plasticité, l'élasticité... Bref, on pourrait continuer ainsi à énoncer et à dénoncer, sans toutefois renoncer !

RM

AKENATON  
7, rue Miss Campbell  
20000 Ajaccio  
France  
akenaton.docks2a@gmail.com

## Célébrer la collaboration. Art communautaire et art activiste humaniste au Québec et ailleurs

Engrenage Noir/Levier



On dit souvent : « C'est un pavé ! ». Ici, je me pose la question : y a-t-il plus gros qu'un pavé ? Ce pourrait être cette publication qui, comme son titre l'indique, commente les trajectoires dans le social. C'est aussi l'implication d'Engrenage Noir, organisme qui édite cette publication, avec LEVIER comme coéditeur, pour l'art « indigné » et actif, la plupart du temps en « communauté ». Compte tenu du volume de cette publication entièrement bilingue, c'est un travail énorme d'édition. La seule table des matières est en soit un témoignage de l'immensité de la tâche !

L'ouvrage est édité par Johanne Chagnon (qui a créé Engrenage Noir avec Paul Grégoire en 2001), Devora Newmark et Louise Lachapelle. C'est une brique de documentation, près de 400 pages, 30 cm x 21 cm, avec DVD, offrant des informations au sujet de projets réalisés dans l'esprit de communauté et d'activisme.

Les grandes orientations de cet ouvrage sont les suivantes :

« Préparer le terrain » : ici, nous avons déjà l'intention et la manière dont se réalisent les activités. Nous ne sommes plus dans la tour d'ivoire. Plutôt dire l'inverse. Il y a investissement dans la matière et, cette matière, elle se joue dans les relations humaines, sur le terrain ;

« Façonner l'expérience » : c'est l'implication du sujet dans l'objet ou plutôt, même, l'objectif. L'accent est porté sur la nomenclature avec beaucoup d'entrevues pour saisir l'implication et les projets réalisés : « Depuis 2002, LEVIER a subventionné 9 projets d'art communautaire dans la région montréalaise, impliquant 65 membres de communautés en plus de 20 artistes ; et 29 projets d'art activiste humaniste, avec les membres de 91 organismes communautaires et 49 artistes au Québec et ailleurs. » (p. 143) Chaque projet a ainsi un historique et une mémoire. Tout est daté, expliqué, avec une liste des coordonnateurs, des participants, appuyée par des photographies et « questions soulevées par le projet ». Quelques sous-sections sont des orientations et expliquent la motivation : « Art communautaire », « On mijote ensemble », « Art activiste humaniste », Abondance et

partage », « Une chanson pour un logement », « État d'urgence », « Il était une fois mon quartier », « Guérison et activisme », « Mémoire de grève », « Institutions et organisations populaires », « Résistance et célébration »... ;

« Donner un sens à tout ceci » : c'est un peu comme vouloir un résultat à partir de pratiques, dans le communautaire, évidemment. « Comment vais-je vivre ? », « Quelle sorte d'individus aurions-nous à devenir afin de nous ouvrir à de nouveaux mondes ? », « L'art dans la lutte contre la pauvreté », « Le pouvoir de la collaboration », « Les pratiques altermondialistes et l'art communautaire en observation ».

Ouf ! C'est une publication qu'on consulte plutôt que lit, dans le sens où il y a tellement d'informations, avec ce bilan de nombreuses années d'art en « contexte réel », qu'on doit la considérer comme une sorte de dictionnaire des pratiques de cet ordre, principalement à Montréal.

Merci aux éditrices de nous offrir une telle publication. C'est vraiment dans le ton, en ce qui a trait aux manifestations d'« indignation », mais aussi à la globalisation, tel le dernier ouvrage de Nicolas Bourriaud, *Pour une esthétique de la globalisation*.

RM

### LUX ÉDITEUR

C.P. 129, succ. De Lorimier  
Montréal (Québec) H2H 1V0  
Canada  
www.luxediteur.com  
ISBN (français) 978-2-89596-084-3  
ISBN (anglais) 978-1-55059-415-7

## Aucun détour ne ment

Guillaume Chauvin et Rémi Hubert



En juin 2009, Guillaume Chauvin et Rémi Hubert remportent le Grand Prix Paris Match de cette année qui récompense le meilleur reportage signé par des aspirants photographes. Mais lors de la remise des prix, ils révèlent que leur série de photographies sur la précarité étudiante est un *faux*. Voici le discours qu'ils servent aux organisateurs : « Nous avons construit des mises en scène sur des codes photographiques reconnus, et proposons ici une interprétation de la réalité, construite, maîtrisée, au même titre que photographie et information interprètent des réalités. Nous tenons ainsi à souligner que le faux ne s'oppose pas au vrai, mais qu'il permet de faire émerger les mécanismes du discours. Notre démarche, en tant que faiseurs d'images, est une tentative de remise en question des rouages d'un discours médiatique qui a pour ingrédients la complaisance et le voyeurisme dans la représentation de la détresse. Grâce au Prix Paris Match, nous souhaitons donc éveiller les consciences sur la fragilité, la force et l'ambiguïté des images d'information. Nous tenons à affirmer pour conclure que la photographie est pour nous une subjectivité qui se doit d'être responsable. »

Le présent ouvrage développe leur critique du photojournalisme, mais également leur réflexion sur le vrai et le faux. Il ne s'agit pas d'un texte qu'ils ont *vraiment* écrit, celui-ci est entièrement composé de citations scandées de *slashes*. Les références sont variées, de Guy Debord à Noam Chomsky, en passant par Steve Jobs et Le Roi Heenok. À l'instar de l'image photographique, ce n'est pas tant le fragment qui compte, mais bien le choix et l'agencement. Au cours de ce brillant exercice de style, les auteurs s'appuient autant sur de solides critiques de notre société du spectacle que sur des jeux de mots et des traits d'esprit. Résultat : un méli-mélo rythmé dont la scansion peut, au premier abord, désorienter le lecteur mais qui, au final, le bercera par ce dense flux poétique. En effet, l'œuvre dégage une puissante poésie, et c'est là la force majeure de cet essai, que de prendre la forme poétique du *cut-up* tout en réduisant l'aléatoire pour en faire émerger un fin discours théorique.

Guillaume Chauvin et Rémi Hubert nous rappellent ainsi avec fraîcheur que « [l]e plagiat est nécessaire. Le progrès l'implique. Il serre de près la phrase d'un auteur, se sert de ses expressions, efface une idée fautive, la remplace par l'idée juste » (Le comte de Lautréamont).

Guillaume Chauvin et Rémi Hubert (respectivement nés en 1987 et 1986) agissent en binôme. Aussi, nous les appellerons Gcrh. Ils se sont fait remarquer en 2009 pour les raisons évoquées dans leur livre *Aucun détour ne ment*. Ils sont par ailleurs d'anciens étudiants à l'École des arts décoratifs de Strasbourg.

Florent Schmitt

### ÉDITIONS ALLIA

16, rue Charlemagne  
75004 Paris  
France  
www.editions-allia.com  
ISBN 978-2-84485-415-5